

L'ÉDUCATION FACE À UNE ENCYCLOPÉDIE EN LIGNE, LIBRE, ET COLLABORATIVE

Wikipédia : la rejeter ou la domestiquer ?

Éric BRUILLARD – UMR STEF
Unité Mixte de Recherche – Sciences Techniques Éducation Formation

Le phénomène Wikipédia interpelle le monde enseignant. Quelle confiance peut-on accorder à une encyclopédie rédigée par ses lecteurs et dont les articles sont modifiés en permanence ? Quelle place l'École peut-elle lui faire ?

Wikipédia se définit, elle-même, comme une « encyclopédie libre, universelle et multilingue écrite collaborativement sur Internet avec la technologie *wiki*, et cherchant à respecter la “neutralité de point de vue” »⁽¹⁾. Lancé en 2001, ce projet encyclopédique rencontre un succès d'autant plus foudroyant qu'il était inattendu : au début de 2007, on compte plus de 6 millions d'articles, dont plus de 400 000 pour la version française, plus de 120 langues ; il appartient à la dizaine de sites les plus visités dans le monde. Un moteur de recherche récent lui est même dédié (www.wikiseek.com/). De même, *Wikimax* aide à trouver les mots-clés (www.wikiwax.com/). Les mastodontes *Yahoo!* et *Google* tentent des rapprochements⁽²⁾.

Ainsi, tant au plan de la production qu'au plan de l'audience, *Wikipédia* est une incontestable réussite. Raison de ce succès, les lecteurs y font davantage référence que ses tenants eux-mêmes semblent le souhaiter – et on les suspecte de prendre pour argent comptant tout ce qu'ils peuvent y trouver –, ce qui suscite des

(1) Histoire de *Wikipédia*, http://en.wikipedia.org/wiki/History_of_Wikipedia. Consulté le 16 janvier 2007.

(2) <http://actu.abondance.com/2005-15/yahoo-wikipedia.php>, <http://actu.abondance.com/2005-07/google-wikipedia.php>

débats parfois houleux⁽³⁾. En effet, *Wikipédia* n'est pas fiable et ne prétend pas l'être, est instable, c'est son principe même de fonctionnement. Ses articles sont sujets à des dégradations ou des manipulations. Elle montre toutefois qu'elle y pare efficacement, du moins dans une certaine mesure : « En définitive, *Wikipédia* n'offre aucun outil permettant d'évaluer la validité des arguments qui sont avancés dans un article. Il est extrêmement improbable que cette situation évolue dans le futur, car cela nécessiterait la remise en cause de plusieurs des principes fondateurs de *Wikipédia*. Le seul moyen à disposition pour offrir un contenu d'une quelconque utilité est donc de se reposer sur des institutions qui sont outillées pour vérifier cette validité. En résumé, *Wikipédia* n'a pas les moyens de juger la crédibilité d'une information mais peut renvoyer le lecteur vers des publications qui ont reconnu cette information crédible »⁽⁴⁾.

Selon la présidente actuelle de la fondation *Wikimédia*⁽⁵⁾, le projet cherche à trouver des solutions à cette absence de validation du contenu des articles publiés en ligne, notamment par l'ajout de systèmes de notation, d'identification des versions non vandalisées et par des collaborations avec des chercheurs et des enseignants. Mais ce n'est pas encore en place et il est important de voir comment l'éducation dite formelle peut s'accommoder de son contenu et de son fonctionnement actuels.

Pour cela, nous allons rapidement passer en revue les principes mêmes à la base de ce projet, résumer les débats actuels (voir Endrizzi, 2006, ou Levrel, 2006, pour aller plus loin), proposer des pistes pour son utilisation dans un cadre éducatif et évoquer quelques questions liées à son devenir.

RENDRE ACCESSIBLE LE SAVOIR, NON LE PRODUIRE

Revendiquant une parenté avec *l'Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, *Wikipédia* partage avec son illustre prédécesseur certains traits caractéristiques que l'on peut brièvement énumérer : l'objectif déclaré de démocratisation du savoir, la diffusion de savoirs nouveaux encore peu considérés, notamment la valorisation de savoirs techniques, l'association des textes et des images, avec les planches⁽⁶⁾, une grande pluralité de contributeurs, l'utilisation de liens, etc. Cette utilisation des liens, dans *l'Encyclopédie* des Lumières, permettait certes d'éviter les répétitions, mais aussi de souligner des rapports entre les objets, de risquer certaines analogies et de contourner la censure, offrant différents parcours de lecture. Il y avait un projet

politique pour Diderot (une sorte de machine de guerre contre la tradition absolutiste), et le principe d'une écriture personnelle et engagée était la règle. Comme le souligne Delon (1993), « L'informatique semble la réponse que notre modernité apporte au premier paradoxe, celui d'un savoir toujours relatif, d'un monument en mouvement, d'une somme qui reste ouverte. Mais la leçon de Diderot, ou de ses successeurs, est aussi que le savoir ne peut pas se passer du style et du sujet. Entreprise collective, *l'Encyclopédie* du XVIII^e siècle n'empêche jamais ses collaborateurs de dire Je, d'interpeller rhétoriquement le lecteur. L'objectivité d'un savoir scientifique va de pair avec l'engagement de l'encyclopédiste comme homme d'une intime conviction et d'une écriture. La confiance dans les ressources techniques, le poids des engagements financiers et des nécessités économiques restent balancés par la force d'une volonté intellectuelle et morale, et il y a peut-être là pour nous quelques sujets de méditation ». Ce n'est plus le cas pour *Wikipédia*.

Ses principes de fonctionnement, les technologies utilisées, lui confèrent cependant des atouts bien attestés : sa grande couverture, son côté très international respectueux des cultures linguistiques – les liens entre les versions dans les différentes langues offrent une ouverture remarquable –, sa grande facilité d'édition, sa réactivité, la réutilisabilité des contenus (licence GFDL, *GNU Free Documentation License*)... Mais ils induisent certains problèmes. *Wikipédia* recense dans l'un des articles qu'elle se consacre à elle-même, les grandes critiques développées à son encontre⁽⁷⁾. Dans une revue assez succincte mais précise, plusieurs chercheurs affiliés à l'ACM, *l'Association for Computing Machinery*⁽⁸⁾ (Denning et al., 2005) mettent en exergue six risques majeurs :

- Exactitude (accuracy) : on ne sait quelle information est exacte et quelle information ne l'est pas (possibilité de désinformation).

- Motifs : on ne connaît pas les buts des contributeurs, qui peuvent être altruistes autant que politiques, commerciaux ; ils peuvent aussi être des blagueurs ou des vandales.

- Expertise incertaine : des contributeurs outrepassent leur champ d'expertise pouvant ainsi relayer des rumeurs ou des informations incorrectes, sans que l'on puisse connaître leur expertise ou que l'on puisse contrôler les sources.

- Volatilité : des corrections peuvent être supprimées, rendant les articles instables, sans que l'on sache bien quelle version citer.

- Couverture : l'encyclopédie actuelle reflète les intérêts des contributeurs (notamment

(3) On trouve ainsi un article suscitant une réaction puis une mise au point, par exemple Rui Nibau (2006a et b), Najhan (2006), Foglia et Huynh (2006 a et b), ou déclenchant une longue suite de commentaires, par exemple Lanier (2006) ou le blog de Pierre Assouline (2007).

(4) Article « Vérifiabilité » de la *Wikipédia* française, consulté le 16 janvier 2007. Voir aussi la page de l'utilisateur *Wikeval* qui a proposé un système de cautionnement des articles afin d'aider le lecteur à évaluer la page qu'il lit.

(5) Entretien avec Nibart-Devouard Florence, *Liberation.fr*, vendredi 24 novembre, 2006. www.ecrans.fr/spip.php?article520. Consulté le 16 janvier 2007.

(6) Une partie de ces planches est disponible sur *Wikipédia*, article « Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers ».

(7) Dans l'article *Wikipédia* de l'encyclopédie française.

(8) www.acm.org/



***L'encyclopédie Wikipédia
a une unité de forme,
pas de contenu et apparaît
comme une création hybride
entre une encyclopédie,
un Quid plus développé,
une revue de l'actualité...***



dans tout ce qui est lié à l'informatique) sans qu'il y ait un plan concerté, celui de couvrir le savoir humain.

– Sources : beaucoup d'articles ne citent aucune source indépendante et peu citent des sources qui ne sont pas liées à Internet.

Si ces six dangers sont bien réels, on constate que l'encyclopédie, telle qu'elle se présente à l'heure actuelle, arrive à faire face à une bonne partie d'entre eux. Alors que sa qualité devrait être médiocre, il semble qu'il n'en est rien et que, pour les articles scientifiques, elle a un taux d'erreur un peu supérieur mais comparable aux grandes encyclopédies comme *Britannica* (Giles, 2005), erreurs qu'elle est à même de corriger beaucoup plus rapidement lorsqu'elles sont signalées.

Mais il est difficile de comparer *Wikipédia* uniquement à des encyclopédies scientifiques. Comme il n'y a pas de restriction sur le type d'article, un contributeur peut parler de n'importe quoi du moment qu'il respecte les principes de base. *Wikipédia*, en tant que produit, a une unité de forme, pas de contenu et apparaît comme une création hybride entre une encyclopédie, un *Quid*⁽⁹⁾ plus développé, une revue de l'actualité... Comparé à nombre de sites web, sa qualité est certainement meilleure, mais ses contours mal définis la rendent difficile à appréhender globalement, lui posant par ailleurs des problèmes épineux d'organisation. La multiplicité des sujets traités, une rédaction visant la simplicité et l'accumulation de faits, parfois anecdotiques, en font bien une création *By the people to the people*, comme l'encyclopédie *PlanetMath*⁽¹⁰⁾.

(9) www.quid.fr

(10) Qui a toutefois adopté d'autres modes de fonctionnement : <http://planetmath.org/?method=12h&from=collab&id=35&op=getobj>

(11) Suivant ce principe de neutralité, *Wikipédia* recense les critiques à son encontre, mais peut difficilement y répondre, puisque devant renvoyer à des sources publiées à l'extérieur d'elle-même. Le débat ne peut être en grande partie qu'externe à *Wikipédia* (ou dans les discussions internes).

Là réside sans doute une faiblesse importante de *Wikipédia* qui peut agir comme un mégaphone, amplifiant la sagesse conventionnelle, parfois erronée. Comme l'argumente Rosenzweig (2006), l'écriture est le talon d'Achille de *Wikipédia* : un groupe serait-il capable de rédiger de bonnes synthèses, ou de simples accumulations de faits ? Un point de vue particulier s'exprimant dans une écriture très travaillée est refusé par le fondement même de l'élaboration de *Wikipédia*, en raison du principe de « neutralité de point de vue ». Il s'agit, comme le déclare son fondateur, de « décrire le débat plutôt que d'y participer ». Tous les points de vue ont leur place, du moment qu'ils peuvent renvoyer à des sources identifiées, extérieures à l'encyclopédie elle-même⁽¹¹⁾. Il s'agit bien de rendre accessible le savoir, non de le produire, de transcrire pour un large public des savoirs déjà mis à disposition de manière plus confidentielle ou plus élitiste.

Mais le savoir peut-il être neutre ? Peut-on le détacher de la manière dont il est exprimé. Ce qui peut fonctionner pour des domaines comme l'informatique ou la biologie, peut-il fonctionner de la même manière en histoire ou, plus généralement, dans les sciences humaines et sociales. Différents courants philosophiques (relativisme – pondéré par du positivisme – libéralisme et rationalisme, selon Foglia et Huynh, 2006a) sous-tendent un processus de création fondé sur le volontariat et la gratuité, rappelant des mouvements utopistes du XIX^e siècle – voir par exemple, Gensollen, 2004). Mais le processus d'élaboration des articles, même s'il est en partie visible, est encore mal connu.

UNE CORRECTION COLLECTIVE DÉLICATE POUR UN PROJET ENCYCLOPÉDIQUE

Si la qualité globale de *Wikipédia* semble croître, cette amélioration va-t-elle se poursuivre indéfiniment ? On pourrait ainsi penser que les contributeurs réguliers acquièrent, de par leur travail, des compétences nouvelles qu'ils mettent au service du projet, assurant un perfectionnement continu (encyclopédie qualifiée d'asymptotique par Nohjan, 2006). Mais il reste difficile de comprendre vers quoi tend le fonctionnement collectif.

Des études récentes jettent un éclairage intéressant sur ce processus. Le poids des contributeurs anonymes serait beaucoup plus important qu'on aurait pu le penser (Holloway et al., 2004 ; Anthony et al., 2005 ; Swartz, 2006) et leur apport de meilleure qualité que celle des intervenants inscrits. Bien évidemment, si des recherches sont encore nécessaires pour affiner

ce résultat – et *Wikipédia* offre un champ d'investigation extrêmement intéressant pour des recherches s'attachant à rendre intelligible ce type de fonctionnement collectif – on bute encore sur une définition opératoire de la notion de qualité. Celle-ci est traduite par la « survivance », c'est-à-dire ce qui reste dans la version que l'on prend pour référence.

En tout cas, ces résultats donnent l'image d'un fonctionnement somme toute classique : des contributeurs très divers, souvent experts et restant anonymes, et une sorte de secrétariat de rédaction qui interviendrait dans la mise en forme et dans la stabilité face au vandalisme. On comprend d'ailleurs les experts qui contribuent mais n'ont pas envie d'associer leur nom à un processus qu'ils ne maîtrisent pas et qui pourrait les mettre sous le feu des critiques de leurs pairs. Un bon point pour la qualité, mais une limite difficilement franchissable. Ce résultat expliquerait certaines difficultés constatées, notamment le fait que, si les vandalismes courants peuvent être facilement maîtrisés, « les modifications subtiles de données constituent un vandalisme pernicieux difficilement détectable, qui peut rester en place des mois ou des années et qui représente une limite concrète de l'auto-contrôle sur un projet à vocation éducative comme *Wikipédia* » (Vauguet, 2005).

Cela accrédite également un processus d'élaboration qui, selon Antoine Danchin⁽¹²⁾, conduit dans un premier temps à une certaine amélioration, puis à un déclin de la qualité « soit en raison d'additions anecdotiques qui le gauchissent, soit en raison de biais idéologiques ».

Délicate pour un projet encyclopédique, la conception collective conduit à des articles à plusieurs strates. Certaines parties peuvent être fiables, d'autres beaucoup moins, en raison des déficiences de nouveaux rédacteurs. Il n'y a pas d'unité, il y a même une confusion sur la notion même d'article. Les changements de ton ne sont pas toujours faciles à repérer, ils le sont d'autant moins que des corrections de forme peuvent les cacher, même à un lecteur attentif. Du fait du grand nombre de rédacteurs, cela peut donner des articles éclectiques, voire contradictoires. Ce qui souligne encore que le savoir n'est pas dans la simple accumulation de faits et de références, mais dans leur agencement, leur mise en perspective de manière subtile, fruit d'une pensée. Les ajouts successifs peuvent détruire ce fragile équilibre. À la force du nombre s'opposerait la dictature du nombre ou « les aléas du collectivisme en ligne » (Lanier, 2006).

Le fait que les articles ne soient pas signés pose également problème. Les auteurs sont en partie identifiés dans l'historique, soit par leur

pseudonyme pouvant renvoyer à une page, soit par l'adresse IP de la machine à partir de laquelle la contribution a été envoyée. Leur responsabilité est engagée, mais, à moins d'une manipulation répréhensible (selon la loi, mais qui dépend des diverses législations nationales) conduisant à une enquête fouillée (cas de Seigenthaler⁽¹³⁾), il n'est pas si simple de les retrouver. L'engagement des contributeurs sur ce qu'ils écrivent est ainsi problématique. Et ce que l'on vient de voir n'encourage pas à rendre l'inscription obligatoire : nombre d'experts ne souhaitant sans doute pas le faire, leur défaut de contribution n'est pas de nature à améliorer la qualité du projet.

Afin d'avoir une meilleure compréhension des productions *Wikipédia*, il faudrait arriver à mieux catégoriser les articles de cette encyclopédie. Il y a certainement des zones d'excellence, des champs de bataille en cours de pacification, des zones à risque de manipulation, des zones de qualité moyenne, etc. Pour le moment, il est quasiment impossible de prévoir à l'avance la qualité de l'article que l'on va trouver en réponse à une requête. La vigilance est de mise. Peut-être suffit-il de ne pas penser *Wikipédia* comme une encyclopédie, mais comme un projet de type encyclopédique dont le devenir est encore indéterminé, un produit hybride qu'il faut apprivoiser pour en intégrer des usages intéressants. Cessant de le comparer à d'autres qui n'ont pas les mêmes principes, on peut s'intéresser à ce qu'il rend possible.

QUE FAIRE EN ÉDUCATION ?

Qu'un processus de validation soit engagé ou non, *Wikipédia* ne peut avoir une présence reconnue dans l'enseignement en France, ses principes mêmes (neutralité) n'étant pas compatibles avec les valeurs de l'école laïque et républicaine française, valeurs qui conduisent à privilégier certains points de vue et à en interdire d'autres. Cela n'empêche pas qu'elle puisse avoir une place. On peut tout d'abord la considérer comme un projet et voir les modalités de participation « active » à ce projet ou privilégier l'aspect encyclopédie dans une posture de consommateur.

Le premier cas correspond à des formes bien connues dans le champ de l'éducation : réaliser des productions avec des élèves, dans le cadre de projets « authentiques », favorisant des apprentissages par la participation et la réalisation collective. Les résultats pourraient être mis en ligne sur *Wikipédia* (par exemple autour de projets sur des sujets locaux) ou sur d'autres

(12) *La Recherche*, n°404, janvier 2007, page 113.

(13) Journaliste accusé à tort, dans *Wikipédia*, d'être impliqué dans l'assassinat de John Kennedy et de son frère Robert. L'auteur de la diffamation s'est dénoncé.

Deux rédactrices de l'encyclopédie suivent la vie de leur article

Maïté DEROUBAIX et Cécile VALENCIA

En 2005, dans le cadre de la préparation au CAPES de documentation, nous avons rédigé un article sur les espaces numériques de travail (ENT), sous couvert d'anonymat, à partir d'une ébauche – inexacte – qui existait déjà. Nous avons entrepris ce travail le 6 décembre. Un an après, l'article a été considérablement modifié, en bien (restructuration du plan, catégorisation de l'article, correction des fautes d'orthographe...) et en mal (modification d'une citation, vandalisme, ajout de liens externes incohérents, parfois franchement promotionnels...).

Ces modifications nous ont amenées à repérer deux problèmes majeurs :

- **L'ANONYMAT PLUS OU MOINS IMPORTANT DES UTILISATEURS :** sur *Wikipédia*, rien n'oblige les internautes désireux d'écrire ou de modifier un article de créer non seulement un compte et un pseudonyme, mais aussi un profil d'utilisateur ; c'est d'ailleurs ainsi, de façon anonyme, que nous avons rédigé et mis en ligne cet article. Cet anonymat représente une gêne, dans le cadre de la construction commune d'un article et donc d'un besoin de dialogue, dans la mesure où il ne permet pas de connaître l'expertise du contributeur, sa compétence et son statut dans le domaine où il intervient. Même si chaque contribution anonyme est identifiée et enregistrée dans l'historique, grâce à l'adresse IP, on ne peut pas retracer le parcours d'un même contributeur (ses domaines d'intervention, la nature de ses contributions, leur fréquence...), ni s'en faire une représentation, même succincte. Le système repère en effet les machines, pas les personnes. Ainsi, nous-mêmes, dans le processus de création de l'article, nous nous sommes connectées sous plusieurs adresses IP ; puis sous un compte d'utilisateur que nous avons, finalement, créé. Qui nous dit que les autres internautes ne font pas, parfois, de même ?

- **L'OPACITÉ DE L'HISTORIQUE :** l'historique permet de suivre pas à pas la construction de l'article en comparant les différentes versions entre elles et en exploitant les éventuels indices qui permettent d'identifier les contributeurs. Cependant, l'utilisation de cet historique requiert du temps et la lecture comparative se révèle difficile, notamment du fait de nombreux liens dont il n'est pas toujours facile de saisir l'exploitation possible.

Cependant, d'autres « règles de vie wikipédiennes » ont joué en faveur de la qualité de l'article : repérage et suppression des vandalismes ; correction de fautes d'orthographe. En outre, certains internautes se donnent pour mission de modifier les articles selon les conventions « wikipédiennes ». Nous avons, ainsi, pu bénéficier de l'action d'un certain « Romanc19s » qui, dans sa page de présentation, se donne pour mission de « réduire le nombre d'articles sans catégorie » ; ou de Sherbrooke qui, lui, énumère ses deux principales activités : « vérifier la progression des articles qui []'intéressent » et « faire de la mise en page selon les conventions de *Wikipédia* ».

Enfin, à partir du 1^{er} octobre 2006 et jusqu'à la dernière modification le 12 janvier 2007, on observe différents rajouts de liens ou de noms d'éditeurs de logiciels, publics ou privés, qui donnent à l'article une dimension commerciale de guide d'achat plutôt qu'une réflexion sur la pédagogie et l'intérêt des ENT dans l'éducation. Cette orientation que prend alors l'article peut être due en partie à l'intervention du 4 décembre 2006 d'un anonyme, qui rajoute une liste d'éditeurs de logiciels. Or, nous n'avions pas repéré ces modifications dans la mesure où nous ne ressentions pas le besoin de relire l'article ; préserver sa qualité nous demanderait de fournir un travail de veille régulier que nous n'avons ni le temps ni la volonté de fournir.

supports (sites d'établissement par exemple). L'écriture collective d'articles peut bénéficier de l'expérience de *Wikipédia*, dans les modèles et outils utilisés, dans l'organisation même de l'écriture collective et de la validation des productions. Indépendamment des élèves, les enseignants peuvent, à titre personnel, ou dans le cadre d'associations, participer à l'écriture d'articles. Ou alors, intervenir dans des processus de validation ou de signalements d'erreurs ou de problèmes.

Le second cas mérite quelques développements, puisqu'il peut, de prime abord, apparaître dangereux d'utiliser des ressources d'une fiabilité contestable. D'abord, certaines modalités

assez courantes d'utilisation ne posent pas de gros problèmes. S'appuyer sur un article de *Wikipédia* comme pivot pour d'autres recherches, en y glanant certains mots ou expressions pouvant enrichir les équations de recherche, en y trouvant un premier cadre pour orienter les recherches ultérieures, ne présente pas de problème particulier, le côté factuel de *Wikipédia* rendant les choses plutôt aisées. Comme le suggère Rosenzweig (2006), « les professeurs n'ont pas plus à craindre d'étudiants commençant un travail avec *Wikipédia* qu'avec n'importe quelle autre source classique. Ils ont beaucoup à craindre d'étudiants qui s'arrêteraient à *Wikipédia* ».

En effet, serait-il judicieux d'exclure *Wikipédia* de l'éducation, alors que les élèves l'utilisent chez eux ? Est-ce les préparer à affronter la complexité du monde actuel que de vouloir faire de la classe un sanctuaire sans risque ? N'y a-t-il pas là un enjeu de formation essentiel, celui d'aider les élèves à se repérer dans des univers informationnels incertains et instables, de les préparer à les affronter ?

Allant plus loin, c'est certainement une chance pour les enseignants documentalistes. L'existence de *Wikipédia* souligne la nécessité d'une formation pour les élèves (également pour les enseignants⁽¹⁴⁾) et l'intérêt du rôle que les documentalistes devraient pouvoir jouer. Il leur faut pour cela acquérir des compétences spécifiques, à la fois individuellement et collectivement, dans la qualification des articles de cette encyclopédie et l'évaluation de leur fiabilité. Les ressources contiennent une partie de leur processus de conception et c'est ce processus même qui peut aider à les qualifier. Ce n'est plus la nature de l'éditeur qui permet aux documentalistes de classer une ressource et de la crédibiliser, mais l'histoire de sa construction. Encore faut-il rendre cette histoire visible et lisible. Le projet *History flow* (Viégas et al., 2004) fournit un premier exemple de ce qui pourrait être fait. Beaucoup de projets actuels s'intéressent aux métadonnées pour décrire les documents (LOM⁽¹⁵⁾ par exemple, ou les grands entrepôts de données pour l'éducation⁽¹⁶⁾), mais de telles descriptions s'adressent avant tout aux machines pour faciliter certains traitements automatiques. L'interprétation de traces provenant de l'histoire même de la conception des ressources est une approche complémentaire qui va certainement prendre une importance croissante.

S'agissant d'articles d'encyclopédie, il faudrait également développer des méthodes permettant d'analyser le discours, afin de mieux juger de leur fiabilité et de débusquer plus facilement d'éventuelles impostures. Comment caractériser un article d'encyclopédie ? Comment aider les élèves à en faire une utilisation raisonnée ? Un défi intéressant à relever collectivement par les documentalistes.

Il me paraît en outre étrange de réclamer à tout crin une évaluation des ressources susceptibles d'être utilisées en éducation. Depuis plus d'un siècle, la loi reconnaît aux enseignants la liberté d'exercer leur choix dans ce domaine (Choppin, 2005), contrairement à de nombreux pays dans lesquels les manuels scolaires sont soumis à une autorisation préalable. De plus, un haut niveau de formation garantit leur compétence pour ce faire. Pourquoi alors faudrait-il demander à d'autres autorités de labelliser ou

valider les documents qu'ils souhaiteraient utiliser ? La formation ne se résume pas aux documents supports aux activités et il serait paradoxal qu'un mouvement de démocratisation du savoir conduise les enseignants à revendiquer la perte de prérogatives qu'on leur avait accordées.

L'AVENIR : UNE ENCYCLOPÉDIE À DEUX VITESSES ?

Peut-on imaginer une encyclopédie à deux vitesses : une extraction vérifiée, stable qui pourrait être diffusée en toute quiétude, pendant que le projet encyclopédique se poursuit ?⁽¹⁷⁾ C'est ainsi qu'une partie de la *Wikipédia* allemande a été proposée sur support cédérom. Mais ceci est-il compatible avec le projet tel qu'il fonctionne depuis 2001 ? Peut-on envisager une évolution des règles d'édition et de modification, des signalements et des labels de qualité ? Est-il par exemple possible de demander aux contributeurs de s'enregistrer, alors que le contenu est pour une bonne part dû aux anonymes qui peuvent souhaiter le rester ? Quelles dispositions la communauté *Wikipédia* peut-elle accepter ? Les réponses leur appartiennent.

Vu la notoriété acquise par l'encyclopédie, ne va-t-on pas assister à un changement de rapport de forces ? Alors que toute contribution est pour le moment volontaire, le poids qu'elle représente dorénavant ne va-t-il pas contraindre les institutions, et même les personnes, à vérifier le contenu les concernant et à intervenir pour éviter de laisser en ligne des assertions fausses ou qui leur déplaisent ? On pourrait sinon interpréter le manque de réaction comme un signe d'acceptation. Ainsi, Bertrand Meyer a été déclaré prématurément décédé sur la *Wikipédia* allemande (Meyer, 2006). Cela a été modifié et il ne s'en est pas offusqué outre mesure, reconnaissant toutefois qu'il n'aurait pas réagi de la même manière s'il avait été accusé publiquement de quelque vilénie plus gênante pour sa réputation.

« Un modèle – qui reste entièrement à définir – pour représenter *Wikipédia* et le *wiki* en général pourrait être celui du libéralisme collectif. Agir individuellement à sa guise, en remettant son travail aux mains d'une communauté dépourvue de représentativité et de plan d'action conscient, pour réaliser une tâche profitant à tous – voilà ce que propose un *wiki* tel que *Wikipédia*. » (Vauguet, 2005)

Espérons que cette communauté puisse garder le cap et que cette formidable construction d'un bien collectif ne se transforme pas en oppression individuelle. ■

(14) Il y a une certaine urgence à développer des capacités critiques et de maîtrise de l'information pour les élèves, et sans doute pour nombre d'enseignants.

(15) *Learnig Object Metadata*, voir www.educnet.education.fr/articles/lom-fr.htm

(16) On peut par exemple mentionner le projet canadien *Lorinet* : www.lorinet.org/

(17) Après la mise en cause aux États-Unis, puis en Europe, de la crédibilité des informations de la version anglaise, Jimmy Wales, le fondateur de l'encyclopédie collaborative en ligne a annoncé, au cours d'une réunion de la Fondation Wikimedia en août 2005, son désir de proposer désormais deux versions : l'une modifiable en ligne, et l'autre stabilisée. Une distribution sur cédérom est envisagée (Nuttall, 2005). Citons également le projet *Citizendium* mené par Larry Sanger : *Toward a New Compendium of Knowledge (longer version)*, <http://citizendium.org/essay.html#wikipedia>

Bibliographie et sitographie *

- ANTHONY Denise, SMITH Sean W., WILLIAMSON Tim – « Explaining Quality in Internet Collective Goods : Zealots and Good Samaritans in the Case of Wikipedia », Hanover, Dartmouth College, 2005
<http://web.mit.edu/iandeseminar/Papers/Fall2005/anthony.pdf>
- ASSOULINE Pierre – « L'affaire Wikipédia », 2007
<http://passouline.blog.lemonde.fr/2007/01/09/laffaire-wikipedia/>
- CHOPPIN Alain – « L'édition scolaire française et ses contraintes : une perspective historique » in Bruillard Éric (ed.), *Manuels scolaires, regards croisés*, CRDP de Basse-Normandie, Documents, actes et rapports sur l'éducation, Caen, 2005, pp. 39-53
- DELON Michel – « Du cercle à l'archipel. Les métaphores du savoir chez Diderot et ses successeurs », Texte présenté lors du colloque *Savoir et Citoyenneté*, 21 septembre 1993, La Sorbonne, « Quelle transmission du savoir aujourd'hui ? », Hachette Livre, Le Monde, 1993
- DENNING Peter, HORNING Jim, PARNAS David, WEINSTEIN Lauren – « Wikipedia Risks » in *Inside Risks 186*, Communications of the ACM, vol. 48, n° 12, décembre 2005
www.csl.sri.com/users/neumann/insiderisks05.html
- ENDRIZZI Laure – « L'édition de référence libre et collaborative. Le cas de Wikipédia », *Dossier de la veille scientifique et technologique de l'INRP*, Lyon : INRP, avril 2006
www.inrp.fr/vst/Dossiers/Wikipedia/sommaire.htm
- FOGLIA Marc et HUYNH Chang Wa – « Wikipedia : perspectives », Dossier : Encyclopédie, *L'Encyclopédie de L'Agora*, 2006a
www.agora.qc.ca/reftext.nsf/Documents/Encyclopedie--Wikipedia_perspectives_par_Marc_Foglia_et_Chang_Wa_Huynh
- FOGLIA Marc et HUYNH Chang Wa – « Wikipedia II : réactions et réponses », 2006b
www.agora.qc.ca/reftext.nsf/Documents/Encyclopedie--Wikipedia_II_reactions_et_reponses_par_Marc_Foglia_et_Chang_Wa_Huynh
- GENSOLLEN Michel – « Économie non-rivale et communautés d'information », *Réseaux*, Vol. 22, n°124, 2004, p. 141-206
www.gensollen.net/CarryleRouet_040519.pdf
- GILES Jim – « Internet encyclopaedias go head to head », *Special Report Nature*, Published online : 14 December 2005
www.nature.com/news/2005/051212/full/438900a.html
- HOLLOWAY Todd, BOZICEVIC Miran & BÖRNER Katy – « Analyzing and Visualizing the Semantic Coverage of Wikipedia and Its Authors », 2004
<http://arxiv.org/ftp/cs/papers/0512/0512085.pdf>
- LANIER Jaron – « Digital Maoism : The Hazards of the New Online Collectivism » [5.30.06], an Edge Original Essay
www.edge.org/documents/archive/edge183.html suivi des réactions
www.edge.org/discourse/digital_maoism.html
Et en français : www.internetactu.net/?p=6501
- LÉTOURNEAU Patrice – « L'encyclopédie Wikipédia, une ressource pour l'éducation », *Les dossiers de Carrefour éducation*, 2005
http://carrefour-education.qc.ca/fichiers_html/dossiers/wikipedia/index.html
- LEVREL Julien – « Wikipédia, un dispositif médiatique de publics participants », *Réseaux*, volume 24, n° 138, 2006, pp. 185-218.
- MEYER Bertrand – « Defense and Illustration of Wikipedia », 6-7 Janvier 2006
<http://se.ethz.ch/~meyer/publications/wikipedia/wikipedia.pdf>
- NUTTALL Chris – « Wikipedia to restrict access to encyclopaedia », 18 décembre 2005
www.ft.com/cms/s/98413d60-6ff1-11da-a1f7-0000779e2340.html
- ROSENZWEIG Roy – « Can History be Open Source? Wikipedia and the Future of the Past », *The Journal of American History*, Volume 93, Numéro 1, Juin 2006, 117-46, Reprinted in Center for history and new media (CNHM)
<http://chnm.gmu.edu/resources/essays/d/42>
Traduction française : <http://clioweb.free.fr/debats/wiki/wikihist.htm>
- SWARTZ Aaron – « Who Writes Wikipedia? » in *Raw Thought, a blog by Aaron Swartz*
www.aaronsw.com/weblog/whowriteswikipedia
Traduction française :
http://ulik.typepad.com/leafar/2006/09/qui_ecrit_wikip.html
- VAUGUET Jean-Denis – « Wikipédia » *Flash informatique spécial du 30 août 2005*, Lausanne : EPFL
http://sicwww.epfl.ch/SIC/SA/SPIP/Publications/article.php3?id_article=922
- VIÉGAS Fernanda B., WATTENBERG Martin, DAVE Kushal – « Studying Cooperation and Conflict between Authors with history flow Visualizations » in CHI 2004, 24-29 avril 2004, Vienna, Austria, ACM
http://alumni.media.mit.edu/~fviegas/papers/history_flow.pdf

SITOGRAPHIE COMPLÉMENTAIRE (AUTEURS NON IDENTIFIÉS)

- NIBAU Rui – « A propos de Wikipédia », 2006a
www.framasoft.net/article4294.html
- NIBAU Rui – « A propos de Wikipédia 2 », 2006b
www.omacronides.com/art/0065-a-propos-de-wikipedia-2/
- NOJHAN – *Wikipédia, l'encyclopédie asymptotique*, 2006
www.framasoft.net/article4295.html
Page personnelle : <http://perso.orange.fr/jm3/internet/wikipedia/wikipedia.htm>

* Tous les sites cités ont été (re)consultés le 24 janvier 2007.